Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 8

Rubrik: Sur les récréations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA DICTÉE UNIQUE

Elle n'est pas méconnue chez nous et quelques-uns en ont essayé, ici ou là. Disons, pour ceux qui n'en ont pas une idée encore, que c'est un texte destiné à être dicté *à la fois* et *en même temps* au cours moyen et au cours supérieur ; mais le texte contient quelques adjonctions, mots, incises, membres de phrase, qui conviennent au cours supérieur seul et ne seront écrites que par les élèves de ce dernier cours. L'*Educateur* contient, dans son numéro du 8 mars, un texte de dictée unique, dû à M. Albert Chessex qui précisera ce qu'on a voulu dire. Les caractères italiques désignent la partie dictée à tous les élèves ; les caractères romains, ce qui est réservé à la seconde division. On annonce : pour tous ; ou : pour le cours supérieur, avant ce qui concerne les deux cours ou le cours supérieur seul. On peut naturellement unir les divisions que l'on veut.

A l'affût. — *Claude*, à présent, *se dissimule derrière un vieil orme moussu*, à quelque distance de l'endroit où M. Dussaules, qui dirige la chasse et en a la responsabilité, l'a placé. *Il sera mieux là que dans la coulée* pour tirer. *La forêt exhale son âme de bois mouillé*, d'hommes en travail et de feuilles pourrissantes. *A sa gauche, des fougères tordent leurs palmes brûlées ; devant lui, des gouttes de rosée emperlent des bruyères* dont le mauve s'éteint. *Une cépee de hêtres à droite* étend ses rameaux bas ; *à gauche, la futaie* épaissit ses taillis ;. . .etc.

Après la dictée unique, correction unique.

Que l'on essaie et que l'on confie au *Bulletin* le résultat des expériences qui auront été tentées.

SUR LES RÉCRÉATIONS

Nos écoliers sont trop « assis », trop immobiles. On nous objurgue donc avec véhémence d'accorder un temps plus large aux exercices physiques. Mais le temps disponible n'est qu'un facteur secondaire dans la lutte contre la fatigue, comme l'abondance de la nourriture n'est pas le principal dans la lutte contre l'anémie. Le facteur essentiel est, ici, que l'on digère, et là, que l'on use de ce temps d'une façon qui décongestionne et désintoxique le cerveau. Une récréation d'une heure, où l'on se promène en discutant de problèmes politiques, littéraires, sentimentaux, — ou mieux, ou pire — ne vaudra pas, pour le repos de l'esprit, quinze minutes où l'on s'en donne à cœur-joie de courir, de sauter, de crier même, de jouer surtout aux bons vieux jeux libres et quelque peu désordonnés, — j'entends qui ne sentent en rien les règles du sport, qui n'exigent pas la tension nerveuse de la performance ou du matsch organisé, — barres, saute-mouton, raquettes, balle au camp, balle au bond, balle au mur, chasseur et le colin-maillard, et le cache-cache, et le chat perché ; pigeon vole et sauve qui peut, chat et souris, la marelle ou les quatre-coins, et cent autres encore. L'intelligence n'a guère à bâtir des combinaisons savantes ; l'attention n'a pas à se concentrer. L'exercice, course ou saut, provoque une accélération et de la respiration et de la circulation ; l'acide carbonique est expiré largement, les déchets et les usures organiques sont éliminés, le sang se charge d'oxygène. Un quart d'heure de mouvement au grand air : la fatigue de deux heures de classe est réparée. La bienfaisance de la récréation dépend moins du laps de temps qui lui est

assigné que de la part qu'y prend le corps de l'enfant par l'exercice et son âme par l'entrain et le plaisir. Faites jouer ; jouez vous-même, si votre âge vous le permet ; vous en tirerez le même bénéfice que vos enfants et vous les entraînerez au jeu.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Ecole normale. — Le trimestre d'hiver, froid, humide, fut pour nos élèves un trop abondant pourvoyeur de grippes, rhumes, rhumatismes et autres maux. Beaucoup étaient très fatigués et cinq ont dû quitter les classes avant la fin pour raison de santé. Le dimanche des Rameaux, M. le professeur O. Büchi nous a tous vivement intéressés en répondant à cette question : Où, comment, nos villes suisses se sont-elles formées ? et pourquoi là ? et pourquoi les unes se sont-elles développées, tandis que les autres n'ont guère dépassé les enceintes d'il y a quatre ou cinq cents ans ? Cette causerie était illustrée de plus de quarante projections de vues de villes suisses prises d'avion, vues précises, curieuses et parfois énigmatiques. Le Mercredi-Saint, ce furent les examens traditionnels présidés par MM. les membres de la Commission cantonale des études, avec M. le conseiller d'Etat Python à leur tête. Vers une heure, l'exode commença, général et joyeux, en dépit du vent, de la pluie et de la boue.

Le trimestre d'été sera d'autant plus court que le précédent fut long. Sera-t-il aussi beau que le premier fut laid ? La section allemande a fêté l'arrivée à Hauterive d'une jeune fille, dont les débuts sont pleins de promesses. Son effectif s'est augmenté de deux nouvelles recrues venant de la Suisse allemande. La section française semble devoir rester stationnaire. Les cadres à la vérité ne sont que trop peuplés ! Que de prières vont monter au Ciel, chers Collègues, dans une année ou deux, l'implorant pour que la mort et les démissions opèrent des ravages dans vos rangs ! Mais souhaiter un poste, quand toutes les places sont prises, est-ce autre chose que cela ? Un tel ne va-t-il pas bientôt démissionner ? — Ah ! un tel est malade, bien malade ? quelle chance ! — Et cet autre ? Il est impotent ; il ne peut faire sa classe qu'à demi. Pourquoi donc le gouvernement le maintient-il à la tête d'une école ? — Voilà les amènes propos qui, très humainement, seront semés sur vos talons, lorsque seront devenus instituteurs brevetés les 13 candidats (pour le canton) de 1924, les 17 de 1925 et les 19 de 1926. — Cette perspective ne vous sourit pas ? Sachez alors aider la tâche de l'Ecole normale : 1° En ne prenant pas le parti des candidats éliminés ; 2° en faisant entendre raison aux parents, quand il leur a été conseillé de retirer leurs enfants des études pour lesquelles ils ne paraissent pas doués ; 3° en soutenant le personnel enseignant dans sa sévérité... très, très